

Interview : Rémi Richard

élève technicien menuisier agenceur (TMA)



Élève en première au lycée Marc Godrie de Loudun (Vienne), Rémi Richard se prépare à passer un bac pro TMA (technicien menuisier agenceur). Dans le cadre d'un stage « Erasmus Plus », il est parti en stage quatre semaines à Cork, en Irlande, dans une entreprise de menuiserie. Une véritable aventure, qu'il partage avec nous...

ÉVÉNEMENT :
STAGE DE 4 SEMAINES DANS
L'ENTREPRISE STOREFIT (IRLANDE),
EN NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2019

> Le Bouvet : Bonjour Rémi. Vous êtes élève en première, en section « technicien menuisier agenceur ». En quoi consiste cette filière ? Et pourquoi et comment l'avez-vous choisie ?

Rémi Richard : Avant de connaître la commande numérique, je voulais être fabricant de meuble. Je voulais un métier manuel et qui utilisait le bois. J'ai trouvé cette filière TMA qui m'a tout de suite intéressé : le titulaire de ce baccalauréat professionnel est technicien de la menuiserie et de l'agencement. Il intervient en atelier et sur chantier pour fabriquer et mettre en œuvre différents ouvrages de menuiserie extérieure

et intérieure ainsi que des aménagements de pièce. J'ai choisi d'être un TMA car ce qui m'intéresse, c'est la partie technicien, mais aussi d'avoir la possibilité d'utiliser la commande numérique.

> LB : Vous venez de passer un mois en entreprise de menuiserie : quel était le projet initial de ce stage et qu'avez-vous fait concrètement sur place ?

R. R. : Le projet initial, c'était de découvrir les différentes manières de travailler en menuiserie, de voir des nouveautés de ce métier dans un autre pays, et d'améliorer mon niveau d'anglais tout en étant



Dans l'entreprise Storefit, à Cork (Irlande).



Les ateliers de menuiserie du lycée professionnel Marc Godrie, à Loudun.

stagiaire dans le domaine qui me plaisait. Sur place, j'ai tout de suite été considéré comme un employé plus qu'un stagiaire, on m'a donné du travail en autonomie et on m'a fait confiance. Concrètement, je n'ai rien fait de très différent d'un menuisier français : j'ai fabriqué des meubles comme je le voulais. Mais j'ai découvert une nouvelle machine qui permet de coller des chants sur les côtés des panneaux pour plus d'esthétique.

> LB : Quatre semaines dans un autre pays, loin de votre entourage habituel... Ça n'a pas été trop difficile de s'habituer à la langue, aux coutumes du pays ?

R. R. : La première semaine est difficile. On se dit qu'on est tout seul dans un pays qu'on ne connaît pas. Au début, on stresse



Rémi a effectué son stage en compagnie de trois autres jeunes français étudiant des domaines différents (Jade en services à la personne, Alicia et Nolan en cuisine). Ils étaient répartis par deux en familles d'accueil.

un peu, mais après on réalise la chance qu'on a et on finit par s'habituer. Surtout qu'au bout de la deuxième semaine, on connaît déjà les bases de l'anglais grâce à nos cours... et à un apprentissage personnel (voir des séries et des films en anglais, ça aide !). Grâce à tout ça, j'ai pu avoir des conversations avec mes collègues de travail. Les coutumes du pays, par contre, c'est vraiment dur : la manière de vivre, les heures des repas (ils mangent le soir vers 18 h 30 et presque pas le midi) ou même le type de nourriture (lourd le soir, peu de légumes). J'ai aimé faire des visites culturelles, comme le village de Cobh où se trouve le musée du Titanic. Le ponton en bois de ce bateau de 1912 est toujours à l'eau car Cobh est la dernière terre qu'il a vue.

> LB : L'an prochain, vous passerez votre bac pro. On vous souhaite la meilleure des réussites ! Mais comment voyez-vous la suite ?

R. R. : Je ne peux pas prédire ce qui va se passer plus tard, mais je souhaite tenter l'expérience de travailler comme menuisier dans un autre pays. Je trouve que ça donne une grande liberté, on a l'impression de découvrir des choses qu'on ne voit pas en France. Même si le travail d'un menuisier est similaire, le fait d'être dans un autre pays change tout. Avoir une entreprise à mon nom dans un autre pays comme le Canada ou l'Irlande, ce serait drôle ! Comme si ce stage m'avait servi de déclic.

> LB : Notre revue s'intéresse essentiellement au travail du bois de façon traditionnelle, à l'aide d'outils à main, de machines électroportatives, ou de machines stationnaires que l'on peut qualifier d'artisanales, de type combinée à bois. Dans votre carrière professionnelle, vous allez probablement travailler sur des machines industrielles, à commande numérique. Machines que vous avez d'ailleurs été déjà côtoyées dans votre formation ! Quel regard portez-vous sur ces deux conceptions bien différentes de la menuiserie ?

R. R. : j'ai un point de vue très... futuriste ! Je me dis que les machines numériques sont l'avenir. Elles nous permettent de gagner du temps, mais il ne faut pas négliger ou perdre cependant le travail manuel, car en plus d'avoir du charme, il permet à un menuisier de faire la différence en cas de problèmes sur les machines, et il donne la possibilité de travailler sur les chantiers. Un menuisier sait travailler le bois même si la machine ne fonctionne plus, ainsi il ne perd pas de temps. J'aimerais remercier mon professeur de menuiserie qui m'a appris le métier et qui m'a beaucoup inspiré pour mon avenir, il a influencé ma manière de voir le métier qui est la menuiserie. ■



Les machines à commande numérique font partie de la formation TMA (atelier du lycée professionnel Marc Godrie, de Loudun).